

Pieds de Nez

Comédie en 3 actes

de Pierre De Paduwa

Juillet 2015

Personnages

(par ordre d'entrée en scène)

3 actes + 1 épilogue

- Roxanne :** 82 ans, Comtesse du Plessy de Vignecourt, veuve très fortunée, en pleine santé (pour son âge !), pensionnaire de la Seigneurie « Les Chrysanthèmes » depuis plus de 3 ans.
- Agnès Fornage :** 40-60 ans, infirmière attitrée de Roxanne, assez rébarbative.
- Claudine :** 55-60 ans, veuve, nièce par alliance de Roxanne, plutôt vénale.
- Sandra :** 33 ans, fille de Claudine, petite-nièce de Roxanne, bio-ingénieure, navigatrice, adorée de Roxanne.
- Johnny :** 79 ans, pensionnaire depuis 5 mois, ancien loubard devenu riche, sympathisant de Roxanne.

Pieds de nez

Une chambre dans une Seigneurie, un lit au milieu, perpendiculaire au public. Un fauteuil, une armoire, un buffet, une fenêtre. Deux portes, l'une vers le couloir, l'autre vers la salle de bain. Photos de famille au mur, une télé dans un coin, dos public. Bref, une chambre classique d'un home

ACTE 1

Scène 1

(Une dame, Roxanne, est assise dans le fauteuil. Elle dort. La télé diffuse une musique genre hard rock tonitruante, ACDC ou Deep Purple. Entrée de l'infirmière, Agnès Fornage)

Agnès : Madame du Plessy ? ... Madame de Plessy ! ... Oh là là, c'est quoi ce vacarme ? *(elle éteint la télé, Roxanne se réveille)*

Roxanne : *(elle sursaute)* Hein ? ...

Agnès : *(conciliante)* Madame du Plessy ! Depuis quand vous regardez des concerts de rock vous ?

Roxanne : Je ne regardais pas, ... je dormais !

Agnès : Raison de plus. Vous secouez tout le home avec ce boucan. Il faut penser aux autres pensionnaires des « Chrysanthèmes » qui n'apprécient peut-être pas tous ce genre de musique.

Roxanne : Oui, bon, je me suis un peu assoupie devant « Les Feux de l'Amour » et c'est pas de ma faute si leur programme à la télé ... Oh, et puis zut, si ça m'amuse d'écouter du rock & roll ! ... Hein ? Je pense que je paie assez cher cette seigneurie pour m'endormir où et quand je veux, non ?

Agnès : *(elle calme le jeu)* Allons, allons, Madame du Plessy, ne nous emballons pas, ça fait monter la tension. Vous vous êtes réveillée en sursaut et votre cœur bat un peu la breloque, c'est normal, juste assez pour me bouffer le nez d'ailleurs.

Roxanne : *(elle se calme)* Aussi, si vous faisiez preuve d'un peu plus de délicatesse quand vous entrez chez moi.

Agnès : *(va vers la fenêtre)* Pourquoi vous n'ouvrez pas votre fenêtre, il fait délicieux dehors ? Vous avez la chance d'être au rez-de-chaussée et à l'arrière en plus, avec une vue magnifique sur le parc. Ecoutez les petits oiseaux, ils vous appellent à la promenade. Vous n'iriez pas un peu jusqu'à l'étang ?

Roxanne : Je verrai. Cet après-midi, j'irai prendre l'air.

Agnès : Je vous accompagnerai jusqu'à la serre, nous irons voir pousser les tomates et le basilic. En attendant, je vais prendre votre pouls. *(ce qu'elle fait)* Un peu rapide, hein !

Roxanne : Faut croire que je stresse.

Agnès : *(elle éclate de rire)* Vous, stressée ? ... A cause de quoi ?

Roxanne : Je ne sais pas, c'est dans ma nature. Depuis que je suis ici, ...

Agnès : Ça fait combien de temps ? Trois ans ?

Roxanne : 1132 jours exactement.

Agnès : Quoi ? ... Non ! Ne me dites pas que vous comptez les jours ???!

Roxanne : Vous me demandez, je vous dis.

Agnès : Mais enfin, c'est fou ça ! Vous comptez les jours comme ... comme ... un prisonnier en cellule ?

Roxanne : En quelque sorte. Sauf que moi, ne connaissant pas la date de sortie, je ne décompte pas, je compte.

Agnès : *(elle est sidérée)* Madame du Plessy, franchement, c'est la première fois que j'entends ça, une pensionnaire des Chrysanthèmes qui compte les jours. Et ça vous sert à quoi ?

Roxanne : À rien. *(Elle se reprend)* Toujours est-il que depuis que je suis ici, j'ai un malaise ou plutôt un mal être que je ne m'explique pas. La peur du vide sans doute. *(silence)* Enfin, ça passera, ne vous inquiétez pas.

Agnès : *(éclate de rire)* Eh bien dites-donc, vous savez plomber l'ambiance, vous ! Qu'est-ce que vous racontez ? Vous n'êtes pas bien ici ?

Roxanne : Bof !

Agnès : Vous savez, si vous avez des griefs à formuler à propos des Chrysanthèmes, il faut en parler au directeur.

Roxanne : *(vexée)* Oh, ne croyez pas que parce que je trouve le prix de cette pension exorbitant je ne puisse pas me le permettre.

Agnès : Je n'ai jamais dit ça, Madame du Plessy, je ne me serais pas permise ! Allons, n'encombrez pas votre esprit de ces aspects matériels. De toute façon, je pense que votre nièce gère tout ça avec beaucoup de soin ... *(regard désapprobateur de Roxanne)* enfin, d'après ce que je sais ...

Roxanne : Laissez Claudine en dehors de tout ça, voulez-vous ?

Agnès : Bien sûr, bien sûr, ne le prenez pas mal, je voulais simplement dire que vous ne devez pas vous soucier du ...

Roxanne : Possible, mais c'est quand même moi qui paie ! ... *(silence)* Est-ce que vous savez si elle vient aujourd'hui ?

Agnès : Qui ?

Roxanne : Claudine.

Agnès : Je ne sais pas, je ne connais pas son emploi du temps. En général, c'est plutôt le jeudi qu'elle passe, non ?

Roxanne : Je me trompe peut-être, mais vous avez l'air de bien vous entendre toutes les deux ?

Agnès : C'est vrai, je la trouve plutôt sympa et nous avons quelquefois l'occasion de papoter de choses et d'autres, sans plus. Elle semble vraiment soucieuse de votre bien-être, vous savez, comme nous tous au home d'ailleurs. Chaque pensionnaire a ses habitudes et ses petites exigences, même pour la nourriture, vous le savez bien, et Madame Claudine veille à ce que le service soit au mieux adapté à vos attentes. Et vous savez bien que les Chrysanthèmes font tout ce qu'ils peuvent pour offrir un service ...

Roxanne : Vous êtes chargée de faire leur réclame ou quoi ?

Agnès : *(elle reste conciliante)* ... pour offrir un service optimal à des personnes en fin de vie ...

Roxanne : ??!

Agnès : ... en fin de ... enfin, je veux dire, des personnes à la retraite, et qui veulent, loin des soucis financiers ou autres, profiter de la vie qui reste ...

Roxanne : ??!

Agnès : *(elle s'enfonçe !)* ... qui reste parfois pénible pour ceux qui n'ont pas ...

Roxanne : Madame Fromage ?

Agnès : Fornage, Madame du Plessy, FOR-NA-GE, je vous l'ai déjà dit.
(*radoucie*) Et puis, vous pouvez m'appeler « Agnès ».

Roxanne : Ça tombe bien, c'est votre prénom.

Agnès : Eh bien alors ?

Roxanne : Oui, bon ! Madame Agnès, soyez gentille, ne vous mêlez pas de mes comptes et les vaches seront bien gardées, on est d'accord ?

(*silence*)

Agnès : Quelque chose vous contrarie ?

Roxanne : Non ... (*silence*) Avec tout ça, je ne sais toujours pas si Brandon a appris que Sheila le trompe.

Agnès : C'est pas grave, vous le saurez demain.

Roxanne : C'est pas la même chose.

Agnès : Demandez à Madame Leclef, elle ne manque pas un seul épisode.

Roxanne : Leclef, elle radote et elle invente des histoires. Si on l'écoute, on comprend sûrement plus rien.

Agnès : Mais non, elle a encore toute sa tête vous savez.

Roxanne : Dites tout de suite que c'est moi qui perds la boule !

Agnès : J'ai dit ça ?

Roxanne : Non, mais vous le pensez.

(*silence*)

Agnès : (*douce, elle s'assied*) Pourquoi vous êtes comme ça avec moi ? Je fais tout ce que je peux pour vous être agréable et vous n'avez de cesse de me mordre le nez. Je sais que parfois, avec l'âge, le caractère change, mais ce serait tellement plus simple si on pouvait s'entendre, se comprendre. On pourrait partager nos sentiments du moment, vous pourriez de temps en temps me confier vos petits soucis, vos inquiétudes, qui sait. La vie est trop courte pour se disputer. Moi j'aime bien papoter avec vous, aller au jardin, écouter les pies qui jacassent sous votre fenêtre, vous accompagner à la piscine, vous apporter un petit dessert avant la sieste et ...

Roxanne : Continuez, je vais me rendormir !

Agnès : *(vexée, elle se lève)* Oui, bon, j'ai compris ! ... *(sèche)* Je venais en fait vous informer que l'animatrice attend les pensionnaires au salon pour le jeu « villes-villages » comme tous les jeudis et qu'il ne faut plus trainer parce qu'on vous attend.

Roxanne : Je suis obligée ?

Agnès : Vous savez bien que non, mais je vous rappelle que cela fait partie de la thérapie neuronale qui fait travailler le cerveau, qui active votre mémoire et qui garde les sens en éveil. Et puis, des jeux avec d'autres pensionnaires, c'est toujours bon pour sortir de votre chambre et garder le contact social. Allez Madame du Plessy, on se secoue un peu et « en avant » pour le « villes-villages » !

(Roxanne se lève à contre-cœur)

Roxanne : Lecléf sera là ?

Agnès : Oui mais ne vous inquiétez pas, elle sera perdue dans la masse.

Roxanne : Déjà qu'elle se perd dans la graisse !

Scène 2

(Agnès sort et croise Claudine et Sandra)

Claudine : Bonjour Roxanne.

Roxanne : Ah ! Claudine ! Ça va ?

Sandra : *(elle surgit)* Coucou !

Roxanne : *(sincère, souriante, heureuse)* Oh, Sandra, ma petite chérie. C'est bien ça de venir dire un petit bonjour à sa vieille tante.

Sandra : Arrête de dire ça, tu sais bien que tu n'es pas vieille.

Roxanne : Oui, oh ...

Sandra : Tu es juste un peu âgée, c'est tout.

Roxanne : Ça me fait tellement plaisir de te voir, un vrai rayon de soleil. T'es toujours de bonne humeur, toi, hein ?

Claudine : *(elle interrompt)* Alors, Roxanne, comment vas-tu aujourd'hui ?

Roxanne : R A S.

Claudine : Ouh là, ton vocabulaire s'élargit, on dirait !

- Roxanne : Je pique ces expressions à Sandra, hein oui, ma Puce ?
- Sandra : Ben, c'est une façon de vivre avec son temps en tout cas.
- Claudine : Je t'ai apporté des biscuits au chocolat. Tu en veux ?
- Roxanne : Pas maintenant, merci. Tu peux les mettre dans le tiroir, là. *(à Sandra)* Et alors ma chérie, tu ne donnes pas cours aujourd'hui ? Viens près de moi ! *(assises)*
- Sandra : Pas ce matin, non. Cet après-midi, j'assiste à une conférence sur « le développement durable et son impact sur l'avenir de l'économie de marchés ».
- Roxanne : Rien que ça !
- Sandra : Ben oui, tu sais comme Bio Ingénieur, je m'intéresse à tout ce qui concerne les ressources naturelles, les changements climatiques, les ONG, la sécurité alimentaire et j'en passe.
- Claudine : Sandra, tu ennuies Roxanne, là.
- Roxanne : Pas du tout, j'aime bien quand Sandra me parle de ses projets. Il faut des projets et elle a de la chance d'aimer ce qu'elle fait, tout le monde n'a pas cette chance. Et puis elle a une bonne place à l'Université, un bon « job ». *(elles rient toutes les deux)* Et ton bateau ?
- Sandra : Ça, je ne rate pas une occasion de faire une sortie, tu sais bien. Pour le moment, comme je te le disais la semaine passée, je le prépare pour les vacances. Dès que les examens sont terminés, je m'évade.
- Claudine : Tante, tu veux boire quelque chose ? Tu veux un café ?
- Roxanne : Ben ...
- Claudine : Sandra, tu vas chercher un café-lait-sans-sucre à la cafeteria ? Rien pour moi, merci.
- Sandra : J'arrive. *(elle sort)*
- Roxanne : Ta fille est vraiment adorable.
- Claudine : C'est vrai, elle nous a toujours donné beaucoup de satisfaction à Pascal et à moi. Je crois que beaucoup de parents signeraient des deux mains pour avoir une fille comme elle. Elle est jolie, ...
- Roxanne : Craquante ...
- Claudine : ... Bio Ingénieur, assistante à la Fac, que demander de plus ? Je ne comprends d'ailleurs pas pourquoi à 33 ans elle n'a toujours pas trouvé l'homme de sa vie.

Roxanne : De sa vie, de sa vie ! Tu sais, ce sont des grands mots qui n'ont plus beaucoup de sens aujourd'hui, enfin, d'après ce que j'entends autour de moi. Et puis, avec la vie qu'elle mène, toujours à naviguer et à bourlinguer, à moins de tomber sur un marin ... Elle a des amis et elle s'en trouve très bien.

Claudine : Oui, bien sûr, mais quand même.

Roxanne : Et puis Sandra a toujours été très indépendante, elle a besoin de bouger, de s'inventer des projets qui sortent de l'ordinaire. Regarde, son bateau ...

Claudine : Ne m'en parle pas, je stresse à chaque fois qu'elle prend la mer.

Roxanne : Oui et pourtant, tu ne l'arrêteras pas, tu sais. Elle a ça dans le sang et la disparition tragique de son papa l'a sans doute confortée dans l'idée que la vie est trop aléatoire pour perdre du temps. A se demander de qui elle tient ce besoin de provoquer comme ça le destin et de placer toujours la barre un peu plus haut.

Claudine : Pas de moi en tout cas.

Roxanne : Son grand-père Léon faisait de la voile, mais c'était plutôt pépère, il sortait à peine du port !

Claudine : Sur ce plan-là, Pascal était bien le fils de son père.

Roxanne : Il ne sortait pas du port ?

Claudine : Non mais ce n'était pas un baroudeur, c'est le moins qu'on puisse dire.

Roxanne : On a une aventurière dans la famille et c'est comme ça. Moi, je ne vois qu'une chose : quand elle vient aux Chrysanthèmes, elle est invariablement de bonne humeur et elle respire le bonheur. Eh bien, figure-toi que moi, ça me fait du bien et ça me rassure.

Claudine : Tu as raison, le temps file plus vite qu'avant on dirait. Quand je pense, Pascal, trois ans déjà !

Roxanne : Oui et mon neveu, c'était le fils que je n'ai jamais eu et c'est pour ça que je considère Sandra un peu comme ma petite-fille. Et comme je pense être dans ma dernière ligne droite ...

Claudine : Oh ...

Roxanne : ... je m'accroche à elle et à son sourire. *(un temps)*

Claudine : Apparemment, elle se confie plus à toi qu'à moi on dirait ?

Roxanne : Je ne sais pas, on parle souvent de la famille, de l'Université, de ses sorties en mer. Si j'ai bien compris, elle fait pas mal de sacrifices pour entretenir son bateau, payer ses licences, sa redevance d'amarrage et je ne sais quoi ?

Claudine : Ça, tu l'as dit, et ni elle ni moi ne sommes assez aisés financièrement pour entretenir un voilier de 12 mètres. Et ce n'est pas mon traitement de fonctionnaire au Ministère de la Justice et ma pension de veuve qui peuvent l'aider. De plus, je trouve qu'à 33 ans, elle doit assumer son train de vie. Voilà.

Roxanne : Ça !

Claudine : Même si, je le concède, elle est finalement plutôt raisonnable. (*elle commence à se lamenter*) Mais tu sais comme moi que le coût de la vie est tel que, quoi que tu fasses, il faut compter au plus juste pour terminer le mois dans de bonnes conditions.

Roxanne : (*évasive*) J'imagine.

Claudine : Bien sûr, au château, avec Charles, tu n'as jamais connu ce genre de petit tracas.

Roxanne : J'ai eu cette chance, oui. Charles m'a choyé toute ma vie et les domestiques géraient au mieux l'intendance, j'en suis bien consciente. Mais que veux-tu, j'ai épousé un homme exceptionnel qui, en plus d'être bon et fidèle, était riche. Le rêve, non ?

Claudine : Ta vie est un roman.

Roxanne : Oh non, pas du tout, j'aurais préféré échanger tout mon confort contre un bébé, un beau petit que j'aurais aimé au-delà de mon imagination. Mais le destin en a voulu autrement. Pas la peine de revenir là-dessus.

Claudine : Oui et puis maintenant, te voilà dans cette seigneurie où tu peux rencontrer d'autres personnes de ta génération, où tu peux te distraire, ...

Roxanne : Te fatigue pas, va !

Claudine : Non, mais c'est quand même la réalité ?

Roxanne : (*pas contrariante*) Tout à fait. (*silence*)

Claudine : Tiens, qui s'occupe maintenant du domaine de la Faisanderie ?

Roxanne : Dans quel sens ?

Claudine : Eh bien, le château, le parc et la forêt de la Faisanderie, il faut entretenir tout ça : la toiture du bâtiment central qui commençait à poser des problèmes, les dépendances, les écuries, même si elles

sont vides aujourd'hui, les jardins, tout ça n'est pas laissé à l'abandon. C'est toujours Monsieur Fernand qui ...

Roxanne : ... s'en occupe ? Tout à fait et il a toute ma confiance. Tu penses, ça fait 38 ans qu'il est à notre service.

Claudine : Quand même, 230 hectares ! *(silence)* Et ... qui lui verse son salaire ?

Roxanne : *(étonnée)* Ben ... moi, qui veux-tu sinon ?

Claudine : Oui, bien sûr, forcément, mais qui gère toutes les transactions ? Je suppose que tu ne t'en charges pas toi-même ?

Roxanne : Non, c'est Monsieur Lepin.

Claudine : Lepin ?

Roxanne : Mon banquier.

Claudine : Ah oui ! *(un temps)* Et ... tu en es satisfaite ?

Roxanne : Je reçois régulièrement mes extraits de compte et tout concorde je crois.

Claudine : Oui ... Et puis, c'est leur métier aussi. *(long silence gêné pour Claudine)*
Oui, oui, oui, oui, ... *(re-silence)* Le plus important, c'est la relation de confiance finalement, parce que ce n'est pas la première fois qu'on entend que des gestionnaires de fortune ont abusé de la crédulité de personnes âgées.

Roxanne : Oui, je sais, mais je ne me suis jamais posé la question, je vais te dire.

Claudine : Ah si, si, c'est plus fréquent qu'on ne croit. Ah ça, oui ! « Faut se méfier des eaux dormantes » comme on dit ! *(elle esquisse un petit rire)*
Tiens, je m'étais demandé s'il ne serait pas préférable de tout centraliser ...

Roxanne : Comment ça ?

Claudine : Oui, centraliser tous les comptes, les paiements, les ordres permanents et tout et tout pour avoir une vue globale sur l'ensemble de ... des avoirs ou des ... *(elle s'emmêle les pincesaux)* et aussi pour effectuer les meilleurs placements, par exemple, et suivre l'évolution des marchés ...

Roxanne : Monsieur Lepin m'a l'air très compétent, tu sais, il vient ici une fois par mois et il me donne un relevé de tous mes comptes et des mouvements. Je ne comprends pas toujours tout, mais ça m'a l'air bien. *(un temps)* Tiens, Fernand est passé avant-hier, sa femme a de l'arthrose et il va falloir refaire la toiture de l'écurie.

Claudine : *(elle s'en fout)* Ah bon ! *(silence)* Eh bien tu vois, pour tous ces petits tracas comme les travaux à la toiture, il vaut mieux rester vigilants parce que les ardoisiers, tu sais, ... Et puis, il faut comparer les offres, contrôler la qualité du matériel, parce qu'il y a tuile et tuile, tu comprends. Bien sûr, il ne faut pas acheter le moins cher, mais ...

Roxanne : Si tu crois que j'ai envie de me lancer là-dedans, j'y connais rien.

Claudine : *(opportuniste)* Eh bien justement, j'ai pas mal de temps libre et je me demandais si je ne pourrais pas m'occuper de la gestion de ... du ... enfin, du patrimoine en quelque sorte. Tu comprends ? Parce qu'enfin, Fernand vieillit aussi, il n'est pas éternel, sa femme a de l'arthrose et quant à Monsieur Lepin, je ne mets pas en doute ses compétences de banquier, mais je serais plus rassurée si quelqu'un de la famille pouvait exercer un contrôle, tu sais, pour qu'il sente qu'il ne doit pas faire n'importe quoi. Qu'est-ce que tu en penses ?

Roxanne : Je ne sais pas, je ne me suis jamais posé la question.

Claudine : Non, bien sûr et tu as raison, il ne faut pas t'encombrer l'esprit avec toutes ces questions d'argent. Laisse-toi vivre et profite des Chrysanthèmes, tu es bien ici, non ?

Roxanne : Ben ...

Claudine : Eh bien alors ? Je gère mon compte ménage depuis toujours, alors pourquoi pas les tiens ?

Roxanne : Il y a quand même un peu plus qu'un compte ménage.

Claudine : Oui je m'en doute ! *(elle rit faux)*

Roxanne : Je ne sais même pas moi-même tout ce qu'il y a.

Claudine : *(infantilisante)* Justement, ce sera l'occasion de faire un bilan. Et nous ferons ça toutes les deux, à notre aise, je t'expliquerai tout en détail, lentement, pour que tu comprennes bien. Hein ?

Roxanne : *(timidement)* Tu crois ?

Claudine : *(elle sent que le poisson mord)* Ah ça, tante, j'en suis sûre.

Roxanne : Mais qu'est-ce que Lepin va dire ?

Claudine : *(faussement ferme)* Tu fais quand même ce que tu veux ? Non, mais ! C'est TON argent, non ?

Roxanne : Il ne m'a jamais semblé malhonnête.

Claudine : Je n'ai pas dit ça, mais ça reste quand même un étranger ...

Roxanne : Il est belge.

Claudine : ... je veux dire étranger à la famille.

Roxanne : Ah !

Claudine : Oui et, même sans le vouloir, il a peut-être perdu la main sur certains placements hasardeux, qui sait !

Roxanne : Hasardeux ?

Claudine : Tu sais, ils sont en général très forts pour donner des conseils désintéressés parce qu'il s'agit de l'argent des autres, mais quand la bourse plonge, ils sont aux abonnés absents.

Roxanne : Lepin ??

Claudine : Tous les mêmes, Roxanne, tous les mêmes moi je dis !

Roxanne : Maintenant que tu le dis, je vais rester vigilante.

Claudine : Ne te mets pas martel en tête, détends-toi.

Roxanne : Je suis détendue.

Claudine : *(le poisson est ferré)* Non, crois-moi, j'ai raison et je te propose de t'enlever tout ce poids inutile à ton âge, tu pourras dormir sur tes deux oreilles, je prends tout en charge. Ça me fera pas mal de boulot, mais c'est pour toi que je le fais.

Roxanne : Tu es gentille, je ... je vais un peu réfléchir.

Claudine : Tout ce que tu as à faire, c'est une procuration à mon nom, trois fois rien, une signature et te voilà soulagée ... enfin, je veux dire délivrée. C'est pas un bon plan, ça ?

Roxanne : *(timidement)* Oui.

Claudine : Tu te souviens que je fais déjà verser ta mensualité pour la seigneurie tous les mois ?

Roxanne : Oui, oui, je sais. Il y a assez d'argent sur ce compte ?

Claudine : Oui, enfin, juste le montant du loyer, quoi ! *(faut accélérer)* Tiens, regarde, j'ai préparé ici un petit document tout simple, il faut juste une petite signature de rien du tout et je me charge du reste. J'ai même un stylo bille ...

Roxanne : Tout ça va si vite pour moi, je vais quand même un peu réfléchir et en parler à Monsieur Lepin.

Claudine : Je comprends, mais pourquoi remettre à demain ce qu'on peut faire maintenant ? Tu sais, c'est du boulot pour moi de m'y retrouver dans ces différents comptes et je vois d'ici ce que Lepin va dire ...

Roxanne : Il est si gentil avec moi.

Claudine : Tout à fait, il est charmant, je n'en doute pas un instant.

Roxanne : *(enjouée)* Il ressemble un peu au frère de Fernand, son frère cadet, celui qui élève des chevaux et en plus, ils ont presque la même voix.

Claudine : Ça, c'est amusant.

Roxanne : Mais je ne lui ai jamais dit, tu sais !

Claudine : *(elle tend le document)* Bon, tiens, regarde, ici en bas ...
(retour de Sandra)

Scène 3

Roxanne : Oh, ma petite chérie !

Sandra : Excusez-moi, j'ai été un peu longue, mais je suis tombé sur un pensionnaire qui m'a fait la cour, figurez-vous ! *(rires des deux)* Voilà le café, j'espère qu'il est encore chaud.

Roxanne : Merci, ma Puce, c'est parfait. Et avec le petit chocolat, c'est encore mieux ! *(rires)*

Sandra : Il y a une de ces animations à la cafèt, un vrai marché ! Je crois qu'ils ne vont pas tarder à commencer les activités de groupe.

Roxanne : Oui, je sais, Fromage me pousse toujours à participer parce que c'est bon pour mes neurones qu'elle dit.

Claudine : Elle a raison. Tu sais, tante, s'ils organisent ce genre d'animation, c'est parce qu'ils savent ce qu'ils font et que ça porte ses fruits.

Roxanne : *(pas convaincue)* Sans doute.

Sandra : Maintenant, si ça t'ennuie, personne ne t'oblige. Tu veux qu'on aille plutôt un peu promener dans le parc ? *(hésitations)* Ou mieux, on va manger une glace chez Toni !

Claudine : Sandra, c'est pas le moment, Roxanne doit participer au « villes-villages » et on n'a pas à s'insérer dans leur organisation.

Sandra : Moi, je disais ça parce que tante n'a pas l'air très motivée ...

Roxanne : T'es un amour, ma petite Sandra, et je te promets que nous irons toutes les deux manger une glace chez Toni.

(retour d'Agnès)

Agnès : Alors, Madame du Plessy, vous venez nous rejoindre, le peuple vous réclame ? *(rires d'Agnès et de Claudine)*

Claudine : Je me proposais justement d'accompagner tante et de l'installer à la cafétéria.

Sandra : Maman !

Claudine : Ben quoi, je vaux bien son déambulateur, non ?

Sandra : C'est pas ça, mais tu sens bien que tante n'a pas trop envie de ...

Agnès : Ta ta ta, ce sont des caprices tout ça ! Les pensionnaires ne réalisent pas tous les bienfaits de ce genre de thérapie par le jeu et le plus important c'est de garder un rythme d'activité cérébrale. Allez, en avant ! ...

Roxanne : Ecoutez, vous me saoulez un peu là avec vos discussions. Je vais arriver mais laissez-moi seule quelques minutes, je dois encore terminer ma toilette. *(un temps)* Allez, laissez-moi maintenant, je vous rejoins à la cafétéria, promis, mon déambulateur est témoin. Allez ... *(elle les chasse, elles sortent. À Sandra)* Chérie ?

Sandra : Oui tante ?

Roxanne : Tu es pressée ?

Sandra : Non, pas spécialement.

Roxanne : Dès que ce truc est fini, on va se la manger cette glace ?

Sandra : Ben tiens, 3 boules et plein de crème fraiche ! *(rires)*

Roxanne : On va se faire péter la panse ! *(rires)* Va vite, j'arrive !

(Sandra sort, Roxanne prend son GSM)

Allo ? ... C'est la banque ? ... Oui, bonjour. Est-ce que Monsieur Lepin est là ? ... Madame du Plessy ... D'accord, j'attends ... *(silence)* Monsieur Lepin ? Bonjour, Madame du Plessy ... Très bien, je vous remercie. Dites, j'aimerais que l'on se voie un de ces jours ... oui ... oui ... non, ici aux Chrysanthèmes si ça vous convient ... Ou alors, ma petite nièce peut me conduire à l'agence ... Non, non, comme vous voulez. *(silence)* Très bien, je vous attends alors ... Oh, vous savez, je pense avoir plus de libertés que vous ... sauf le jeudi, c'est « villes-villages » ... Je vous expliquerai ! ... OK, très

bien, 14h, je vous attends. Oui. Au revoir Monsieur Lepin ! *(elle raccroche)* Bon, allez au boulot ! *(elle voit son déambulateur)*
 Viens ici toi ! *(elle se bat avec lui)* Toi non plus t'as pas envie ?
(on frappe à la porte) Entrez !

Scène 4

Johnny : Coucou !

Roxanne : Ah, c'est vous ? Bonjour Johnny.

Johnny : Je ne dérange pas ?

Roxanne : Pas du tout, je me bats avec mon déambulateur. Vous n'êtes pas au « villes-villages » ?

Johnny : Rien à foutre, ça m'emmerde et Fromage le sait.

Roxanne : Moi aussi, mais elle insiste et ma nièce pareil.

Johnny : Ah, elles s'y mettent à deux ? ... *(il se penche sur l'appareil)* Qu'est-ce qu'elle a votre mobylette là ?

Roxanne : Je crois qu'il y a une roue qui cale.

Johnny : *(il chipote)* Voilà ! Faudrait songer à faire une vidange.

Roxanne : Ah bon ?

Johnny : Mais non, je rigole !! *(silence)* Votre nièce, c'est ... comment ? ... Claudine, non ?

Roxanne : Oui, elle attend au salon et sa fille est là aussi.

Johnny : Sandra ?

Roxanne : Quelle mémoire !

Johnny : Oh, on s'est croisés quelquefois et les jolies filles ne m'ont jamais laissé indifférent.

Roxanne : Vous ne croyez pas que vous avez passé l'âge ... ?

Johnny : ... de mâter les biches ? Pourquoi ? Y a une date de péremption ?

Roxanne : *(elle rit)* Ah, vous êtes impayable, vous ! J'adore votre façon de vous exprimer. Ma petite nièce, une « biche » !

Johnny : Ben quoi, faut bien reconnaître que c'est pas un thon !

Roxanne : Un « thon » ?

Johnny : Oui, ou un « cake » si vous préférez. Ou un « boudin » ...

Roxanne : C'est bon, c'est bon, je vous crois ! Et je suis d'accord avec vous, Sandra a du charme, alors « mâtez », mon cher, « mâtez » si ça vous émoustille.

Johnny : Votre tribune là, vous avez peur qu'on vous la pique ?

Roxanne : Mais non, pourquoi ?

Johnny : On dirait une moule accrochée à son bâton.

Roxanne : Merci pour la moule ! Je vous l'ai dit, je partais au « Villes-villages ».

Johnny : Désolé d'avoir interrompu vos projets.

Roxanne : *(elle s'assied)* C'est bon que je vous connais un peu parce que le moins qu'on puisse dire, c'est que vous savez parler aux femmes, vous !

Johnny : Roxanne, avec le passé que je traîne, croyez-moi, je n'ai pas vraiment eu l'occasion de peaufiner mon vocabulaire.

Roxanne : Ça fait combien de temps maintenant que vous avez rejoint les Chrysanthèmes ?

Johnny : Environ 5 mois, pourquoi ?

Roxanne : Comme ça ! *(silence)* Finalement, j'ignore tout de vous. Ça ne me regarde pas, mais ...

Johnny : Vous vous demandez comment je me suis retrouvé ici ? ... C'est ça ?

Roxanne : Non ! ... enfin, ... non, je ...

Johnny : Curieuse ? ... ou commère ?

Roxanne : Mais ...

Johnny : Je pencherais pour commère, vous avez le look.

Roxanne : Mais enfin ...

Johnny : Chacun sait que dans les homes, Radio couloir ça passe le temps ! *(genre conspirateur)* « Et ce type, là, au second, il a l'air louche, d'où il vient ? Et puis il parle comme un loubard et en plus, il mâte les jeunes femmes ... »

Roxanne : Oh ça va, hein ! Après la moule, la commère ! Si vous croyez que tout le monde s'intéresse à vous ici ! Désolée de vous décevoir, mais

vous n'êtes pas encore le nombril des Chrysanthèmes, mon cher monsieur ... Tout ça parce que je vous dis que j'ignore tout de vous !

Johnny : *(calme le jeu)* Allez, ne le prenez pas mal, Madame la Comtesse, je vous charrie, sans plus, et apparemment, nous ne sommes pas le même registre d'humour.

Roxanne : C'est pour rire tout de suite ou pour emporter ?

Johnny : *(il rit)* Ah, ah, vous voyez que vous pouvez être drôle ! *(un temps)* Vous vouliez savoir pourquoi j'ai atterri dans cette seigneurie, je crois ?

Roxanne : Oui, oh, en même temps, ça ne m'intéresse pas plus que ça. *(elle se lève)* On m'attend au salon.

Johnny : *(avant qu'elle ne sorte)* Vous saviez que j'avais fait de la prison ?

Roxanne : Vous ?

Johnny : Ouais ! *(silence)* J'avais 25 ans, un braquage raté. Rassurez-vous, je n'ai tué personne. Je m'étais laissé entraîner, comme on dit, le pognon facile, juste quelques décharges d'adrénaline et l'affaire était dans le sac. Et puis, rien de tout ça, un coup foireux, mal emmanché, bref, tout droit en cabane. Et je peux vous dire, le milieu carcéral, c'est une expérience qu'on n'oublie jamais. J'imagine que ça ne vous dit pas grand-chose ?

Roxanne : Heu, ... non, pas vraiment non, excusez-moi, je n'ai jamais fréquenté le monde des voyous.

Johnny : Des voyous ?

Roxanne : Ben, ... oui, vous appelez ça comment vous ? On ne se retrouve pas derrière les barreaux parce qu'on a fait sa première communion.

Johnny : Comme quoi, les étiquettes, ça vous colle à la peau pour le restant de vos jours.

Roxanne : Un hold up *(elle prononce « up » comme dans « jupe »)* ce n'est pas le quotidien de tout le monde, quand même ! Et figurez-vous que dans mon milieu, on côtoie rarement ce genre d'individu !

Johnny : « Votre milieu », celui de l'aristocratie, des châtelains, des voitures de maître, des domestiques et des gardes-chasse ? Effectivement, on croise peu de loubards ! Quoique ...

Roxanne : C'est la première fois que j'en vois un de près.

Johnny : Et même pas peur ? Quel courage ! *(un temps)* Cinq ans fermes.

Roxanne : Ah, quand même ?

Johnny : La violence des faits, aucune circonstance atténuante, des blessés en plus, la totale quoi ! *(silence)* Je ne sais pas pourquoi je vous raconte ça avant le « villes-villages », moi.

Roxanne : Y a pas de mal.

Johnny : Mais je me suis amendé et je dois dire que la prison, ça vous fait vraiment réfléchir, croyez-moi ! On mûrit bizarrement, à coups de baffes dans la gueule et de rencontres suspectes. Mais bon, l'important, c'est d'en sortir, même avec un casier judiciaire. J'ai monté ma propre affaire de vente de véhicules de chantier d'occasion. Ça a tenu 30 ans, pas mal non ? ... Mais je vous ai déjà raconté ça, non ?

Roxanne : Oui, mais il arrive qu'à nos âges, on oublie, alors, forcément, on se répète.

Johnny : Dites tout de suite que je suis gâteux !

Roxanne : Continuez !

Johnny : À 33 ans, je suis parti au Cambodge à la recherche de débouchés pour mes pelleteuses et j'y ai rencontré une femme, Chanya, superbe, fine, douce, ...

Roxanne : Une biche ?

Johnny : ... et nous avons eu un fils qui vit là-bas et que j'ai revu chaque fois que je retournais en Asie.

Roxanne : Et comment avez-vous atterri aux Chrysanthèmes ?

Johnny : 79 ans, seul – Chanya est décédée – de l'argent, pourquoi pas poser mes valises après une vie, disons, bien remplie ? Et vous ?

Roxanne : Ça aussi je vous l'ai déjà raconté. Charles mon mari, le château, le domaine, ... ça fait deux défaillances en 5 minutes, vous m'inquiétez, Johnny !

Johnny : *(vexé)* Parce que vous n'oubliez rien, vous ? Ça c'est la meilleure : l'hôpital qui se fout de la charité ! *(silence)* Ah, il est clair que nos vies n'ont pas grand-chose en commun. Je ne pense pas que l'aventure et le risque aient fait partie de votre quotidien, mais je me trompe peut-être ... Se lever le matin et se demander comment on va bien pouvoir claquer son pognon, c'est un métier !

Roxanne : *(calme)* Vous voulez un chocolat ?

Johnny : Volontiers ! *(il se sert)* Merci. *(silence)* Votre ... nièce là, Claudine, elle est gentille avec vous ?

- Roxanne : *(étonnée)* Oui, je ne me plains pas, pourquoi cette question ?
- Johnny : Pour rien. Comme ça. Je la croise parfois dans le couloir et je me dis que vous avez de la chance de recevoir de la visite de votre famille. Le nombre de pensionnaires qui semblent abandonnés ici !
- Roxanne : Comme vous ?
- Johnny : Oh, ne vous en faites pas pour moi, je suis un vieux loup solitaire. Mais non, je suis content pour vous.
- Roxanne : Je suis surtout très attachée à ma petite nièce, Sandra, et je sens que c'est réciproque, ça me fait chaud au cœur.
- Johnny : Je peux comprendre. D'autant plus quand c'est désintéressé, vu le temps qu'elle passe sur son bateau.
- Roxanne : *(silence, elle est surprise)* Moi je vous ai parlé de son bateau ?
- Johnny : Mais ... oui ! Là Roxanne, c'est vous qui nagez dans le yaourt, hein !
- Roxanne : Me souviens pas ! C'est vrai, Sandra c'est l'amour simple, spontané, sans rien derrière, sans manigances.
- Johnny : Et sa mère ?
- Roxanne : Sa mère est très dévouée et elle m'a même proposé de gérer le domaine et tout ce qui va avec.
- Johnny : C'est bien, ça.
- Roxanne : Je vais en parler au banquier à l'occasion.
- Johnny : C'est la femme de votre neveu, en fait ?
- Roxanne : Ça aussi je vous l'ai dit ?
- Johnny : *(un peu vexé)* C'était une question ! Mais je deviens peut-être un peu trop indiscret ? Je comprends. *(il se lève)* Vous savez, dans ma vie un peu ... chahutée, dirons-nous, j'ai appris à détecter très rapidement les intentions de mes interlocuteurs. C'est plus fort que moi, excusez-moi ! Je vais vous laisser, merci pour le chocolat.
- Roxanne : Il faut peu de choses pour vous déstabiliser, finalement ! C'est parce que je vous ai dit que Claudine voulait gérer mes affaires que vous prenez la mouche ?
- Johnny : Ma chère Roxanne, d'abord, je ne prends pas la mouche, ensuite Claudine m'est totalement indifférente et pour conclure, votre famille, je n'en ai strictement rien à caler. C'est clair comme ça ?
- Roxanne : Le braqueur s'emballe !

Johnny : *(le ton monte)* Non mais attendez là : je viens vous rendre une visite de courtoisie qui, soit dit en passant, vous évite une « villes-villages » palpitant, je papote avec vous par politesse, je me confie à vous parce que vous me le demandez et Madame la Comtesse le prend de haut en se foutant de la gueule du braqueur ?

Roxanne : « La Comtesse » n'accepte pas que vous soupçonniez sa nièce de malversations à son égard ! Voilà pourquoi « la Comtesse » pique sa crise devant le baroudeur de pelleteuses !

Johnny : Vous savez ce qu'elle vous dit la pelleteuse ?

(la porte s'ouvre, c'est Claudine)

Scène 5

Claudine : Et alors tante, qu'est-ce que tu fabriques ? On t'attend pour ... *(elle voit Johnny)* Monsieur !

Johnny : Madame !

Roxanne : Claudine, je te présente Monsieur Johnny, un pensionnaire. Tu as dû le croiser dans les couloirs, non ?

Claudine : *(elle s'en fout)* Sans doute. *(à Roxanne)* Alors, tu viens ? Tu vas finir par arriver trop tard.

Roxanne : Ecoute, je crois que je vais faire l'impasse pour aujourd'hui, je suis un peu fatiguée.

Claudine : Teut, teut, teut, rien du tout, c'est quoi ce laisser-aller ? Hein ? *(infantilisante)* Tu n'as pas envie de t'amuser avec tes amies ? Il ne faut pas s'isoler comme ça. Tu verras, je resterai à côté de toi et puis nous irons faire une belle promenade dans le parc. Et on pourra tranquillement bavarder. *(Roxanne est perdue, elle flanche)* Et puis, j'ai une bonne nouvelle : je reste déjeuner avec toi !

Roxanne : *(souriante)* Et Sandra ?

Claudine : Quoi Sandra ?

Roxanne : Elle mange avec nous ?

Claudine : Heu, ... je ne sais pas, je ne connais pas son programme.

Roxanne : On va aller manger une glace chez Tony, elle me l'a promis.

Claudine : De toute façon, il fallait réserver et je ne pense pas qu'elle l'ait fait.

Roxanne : C'est dommage. *(un temps)* Et si tu demandes à Fromage, elle ne peut pas intervenir ?

Claudine : Ah non ça, Agnès n'a rien à voir avec la cuisine. Bon, on y va ?

Roxanne : *(résignée)* Allez, on y va alors ! Johnny, vous nous accompagnez ?

Johnny : Pas vraiment, non.

Roxanne : Mais vous êtes fort à ce jeu, nous ferons équipe.

Johnny : Non merci, Roxanne, très peu pour moi.

Claudine : Roxanne, si Monsieur n'a pas envie, n'insiste pas !

Roxanne : *(avec un fond de fierté)* Tu sais que Johnny est un baroudeur ?

Claudine : *(elle s'en fout encore)* Ah !

Roxanne : Oui, sa vie est un roman et il a même braqué une banque, hein oui, Johnny ?

Johnny : Ce n'est pas mon titre de gloire et je ne suis pas sûr que ça intéresse Madame.

Claudine : *(là, elle accroche)* Vous avez braqué ... ?

Roxanne : Mais ça a raté, hein oui, Johnny ?

Johnny : Roxanne, madame Claudine vous attend.

Roxanne : Et puis, il a fait de la prison, mais il en est sorti.

Claudine : *(inquiète)* Ah ! *(silence)* Et ... tu côtoies ce genre ...

Johnny : ... d'individu ? C'est ça ? Allez-y, ne vous gênez pas, exprimez vos angoisses ! Ne craignez rien, je ne compte pas vous violer !

Claudine : Mais enfin !

Roxanne : *(elle éclate de rire)* Ah, ah, ah, comme il drôle, il a un langage très imagé, tu sais, et il a toujours le mot pour rire.

Claudine : Tante, on ... on y va ?

Roxanne : *(elle montre son déambulateur)* Je prends mon truc, là ?

Claudine : Comme tu veux.

Johnny : Roxanne, ça ne me regarde pas, mais si vraiment ça vous gonfle comme à moi, je n'ai qu'un conseil à vous donner : n'y allez pas !

- Claudine : Mais ... Monsieur, je vous en prie !
- Johnny : Vous ne croyez pas qu'elle est assez grande pour savoir ce qui l'emmerde ?
- Claudine : Mais enfin ...
- Johnny : Foutez-lui la paix à la fin !
- Claudine : Mais, ... de quoi je me mêle ? Agnès fait patienter tout le monde à la cafétéria en attendant ma tante.
- Johnny : Fromage est payée au quota ou quoi ?
- Claudine : Figurez-vous que c'est un jeu très instructif, Monsieur, mais ... vous n'en captez peut-être pas toutes les subtilités ?
- Johnny : Exact, je préfère jouer aux osselets. Ça évitera le dépaysement !
- Claudine : Ecoutez Monsieur : que personnellement ça vous « gonfle », c'est votre affaire, mais ma tante doit maintenir son cerveau en activité avec ce genre de jeu et les infirmières savent mieux que vous ce qui est bénéfique aux personnes âgées !
- Johnny : C'est possible, mais ne la forcez pas si elle n'a pas envie, bon sang ! Si à notre âge nous devons encore nous faire chier à participer à des activités à contrecœur ...
- Claudine : Cher Monsieur, je veille sur ma tante et je pense être mieux placée que vous pour savoir ce dont elle a besoin et ce n'est pas parce que vous, ça vous fait ch ... que Roxanne n'a pas droit à ...
- Roxanne : Attends, Claudine, ce n'est pas la peine de s'énerver ! Je vais aller m'éclater au « villes-villages » et on n'en parle plus ! En avant !
- Claudine : *(avant de sortir)* Une dernière question, « Monsieur Johnny » : comment en êtes-vous arrivé à devenir un « bandit » ?
- Johnny : Je voulais faire majorette, mais ils n'avaient plus de jupe à ma taille !
- (ils sortent)*

RIDEAU

ACTE 2

Scène 1

(Claudine et Sandra attendent Roxanne. Sandra est couché sur le lit, elle parcourt une revue)

Claudine : Mais qu'est-ce qu'elle fout, là ?

Sandra : Maman ! On vient à peine d'arriver. Elle ne passe pas sa vie dans sa chambre, tu sais !

Claudine : Ça ! ... Et quand elle en sort, c'est pour ronchonner ou critiquer.

Sandra : Maman !! Au contraire, moi je la trouve encore très enjouée et souriante pour son âge. Avec moi, elle est toujours de bonne humeur.

Claudine : Qu'est-ce qu'elle nous a bassiné avec ce « villes-villages » la semaine dernière !

Sandra : Tu permets ? VOUS l'avez bassinée, oui, Agnès et toi ! On sentait vraiment qu'elle n'avait pas envie et vous l'avez littéralement forcée.

Claudine : Forcée, forcée ! *(un temps)* Tu sais, moi je m'en fiche, c'est pour son bien que je fais ça.

Sandra : OK, mais arrêtons de la traiter comme un gosse et laissons-la vivre sa vie dans la Seigneurie ! *(silence, elles attendent)*

Claudine : Moi, je n'ai pas la journée, je te préviens. *(silence)*

Sandra : Tu sais, maman, je n'ai pas de leçon à te donner, mais quand on vient rendre visite à une personne âgée dans un home, il faut pouvoir se rendre disponible et ne pas lui faire sentir que c'est une corvée.

Claudine : Je n'ai jamais considéré que rendre visite à Roxanne était une corvée, qu'est-ce qui te prend de dire des choses pareilles ?

Sandra : Tu me sembles un peu sur les nerfs.

Claudine : Pas du tout, j'ai un agenda chargé, c'est tout.

Sandra : Tu es allée jusqu'à la cafétéria ?

Claudine : Non.

- Sandra : Elle est peut-être à la piscine ... ou à la kiné. Quelle heure est-il ?
(elle regarde sa montre) Ben oui, c'est sans doute l'heure de la kiné.
(la porte s'ouvre) Ah, la voilà ! *(c'est Agnès)* Ah ben non !
- Agnès : Bonjour !
- Claudine : Bonjour Agnès ! Vous ne savez pas où est ma tante ?
- Agnès : Non, je pensais qu'elle était dans sa chambre. En tout cas, elle n'est ni au salon, ni à la cafétéria, j'en viens.
- Claudine : Sandra, va un peu voir où est Roxanne, je commence à m'inquiéter.
- Sandra : J'y vais ! *(elle sort)*
- Claudine : Ça lui arrive d'aller dans le parc toute seule ?
- Agnès : Oui, bien sûr, ils sont nombreux à sortir quand il fait beau.
- Claudine : Sans son déambulateur ?
- Agnès : Oui, oui. *(silence, changement de ton)*
- Claudine : Entre nous, Agnès, lors de ma dernière visite, je lui ai laissé entendre qu'il serait plus simple pour elle que je gère ses avoirs et le domaine.
- Agnès : Ah oui ? Et alors ?
- Claudine : Elle n'avait finalement pas l'air opposée, mais on a dû couper court quand ce ... Johnny est arrivé.
- Agnès : Monsieur Mestrioux ? Oui, ils sont souvent ensemble, ils ont sympathisé et je le trouve parfois dans sa chambre.
- Claudine : Toujours est-il que je ne suis pas plus avancée !
- Agnès : Je vous l'ai dit, Claudine, prenez votre temps, ne la bousculez pas.
- Claudine : « Prendre le temps » ! À son âge, le temps passe vite et un jour, il est trop tard. *(silence)* Maintenant, je ne veux pas non plus donner l'impression d'insister lourdement. On aurait vite fait de m'accuser de la manipuler.
- Agnès : En même temps, ce n'est plus elle qui gère sa fortune, je pense ?
- Claudine : Non, c'est un banquier, enfin, le gérant de son agence, quoi. Mais, comment la convaincre ?
- Agnès : Effectivement, c'est un fameux caractère, Madame du Plessy.

(soudain, la porte de la salle de bain s'ouvre lentement et la main de Roxanne apparaît !)

Claudine : Vous m'aviez parlé de mise sous tutelle.

Agnès : Oui, on a plusieurs pensionnaires qui sont dans ce cas-là. Mais pour ça, il faut des raisons médicales avérées et reconnues par un juge.

Claudine : Ça marche comment ?

Agnès : Ecoutez, je ne suis pas une spécialiste, mais je pense que la tutelle aux biens concerne l'ensemble des biens d'une personne qui subit une altération de ses facultés mentales : patrimoine, argent, gestion des immeubles, etc. C'est en tout cas ce que j'ai déjà entendu pour certains pensionnaires.

Claudine : Ah ! ... Facultés mentales ! *(un temps)* Et le tuteur est désigné comment ?

Agnès : Je suppose qu'un juge prend la décision suite à un avis médical. En général, c'est la famille qui désigne un tuteur, d'autant plus quand la personne est veuve. *(silence)*

Claudine : Vous qui la côtoyez tous les jours, vous constatez parfois des ... comment dire, des ... signes de ... ?

Agnès : Elle a bien parfois des absences, mais rien de suspect pour son âge.

Claudine : Agnès, nous en avons déjà parlé, il est important pour moi, pour la famille que ce patrimoine soit bien géré pour éviter des fuites ou des ... malversations, vous comprenez ? Est-ce que je peux insister auprès de vous, en qui j'ai toute confiance, pour vous demander de l'observer afin de percevoir le moindre signe de, de ... perte de mémoire ou de ... sénilité, dirions-nous ? Je vous serai reconnaissante, croyez-moi, parce que nous devons agir avant qu'il ne soit trop tard. Vous ... voyez ?

Agnès : Vous le savez bien, vous pouvez compter sur moi.

Claudine : Et, bien entendu, vous m'en parlez d'abord avant d'alerter le corps médical.

Agnès : Promis !

(silence)

Claudine : Vous comprenez ma démarche, n'est-ce pas ?

Agnès : Absolument et je suis sûre que Madame la Comtesse vous en sera reconnaissante, elle aussi, en fin de compte.

Claudine : Tout à fait, Agnès, tout à fait ! J'agis pour son bien, uniquement, dans son intérêt.

(retour de Sandra, un peu affolée)

Sandra : Je ne la trouve pas ! Je suis allée à la cafèt, au salon, à la piscine, à la salle vidéo, à la kiné, à la sophro, à la salle fitness, j'ai parcouru tout le parc, rien, pas la moindre trace et personne ne l'a vue ce matin !

Claudine : Mon dieu, qu'est-ce que ça veut dire ? Elle n'a quand même pas quitté les Chrysanthèmes ?

Agnès : Impossible, elle doit d'abord passer par la réception.

Claudine : Bon, allez, on y va ! *(elles sortent)*

Scène 2

(Roxanne revient de la salle de bain. Elle se dirige vers sa table de nuit et en sort son GSM. Elle sélectionne un numéro en mémoire et appelle)

Roxanne : Allo ! Je suis bien chez le notaire ? ... Je voudrais parler à Maître Janson, s'il-vous-plait ! ... J'attends ! ... Allo, Maître ... Pardon ? ... Parlez plus fort, je ne vous entends pas bien ! ... Il n'est pas là ? ... *(déçue)* Bien, tant pis, ... Quand est-ce que je pourrais lui parler ? ...

(la porte s'ouvre brusquement, Claudine et Sandra reviennent, elle cache son GSM)

Claudine : Ah, tu es là ? ... *(assez énervée)* Mais enfin, Roxanne, où étais-tu, on t'a cherchée partout ?

Roxanne : Heu, ... j'étais, ... j'étais au second, chez Madame Pelletier.

Claudine : Sandra est même allée jusqu'au bout du parc.

Roxanne : Ah ! ... Je dois prévenir la police quand je sors de ma chambre ? Rassurez-moi, vous n'avez pas lancé un avis de recherche ?

Sandra : *(elle rit, douce)* Non, on se posait des questions, c'est tout. Comment vas-tu ? Tu m'as l'air en pleine forme !

Roxanne : En pleine forme, comme tu dis et je suis bien contente de te voir.

Claudine : Mais nous aussi, tu sais ! Tu as bonne mine en plus. Malheureusement, je ne vais pas pouvoir rester parce que je ne m'attendais pas à ce que tu ne sois pas dans ta chambre quand Sandra et moi sommes arrivées. Et le temps passe si vite. Et puis Agnès est arrivée et elle se faisait aussi du mouron, tu penses !

- Roxanne : Eh bien, l'énigme est résolue : il ne sera pas nécessaire d'organiser mes obsèques. *(rires)*
- Claudine : Allons, tante ! Qu'est-ce que tu racontes ?
- Roxanne : Comme tu dis, le temps passe vite, alors !
- Claudine : Ne dis pas de bêtises, va ! *(changement de ton)* Et quel est ton programme de la journée ?
- Roxanne : *(hausse les épaules)* Qu'est-ce que tu veux que je fasse ?
- Sandra : Rassure-toi, pas de « villes-villages » aujourd'hui ! *(rires)*
- Roxanne : Non, crois-moi, il faut rester réaliste : le quotidien, en fin de vie, ça manque parfois de variété, tu vois, et on ne peut pas dire que je regorge de projets. S'éveiller chaque matin est déjà un miracle.
- Claudine : Ouh là, te voilà bien pessimiste tout à coup ! Les Chrysanthèmes sont quand même le nec plus ultra en matière de maison de retraite, non ?
- Roxanne : Oui, bien sûr, et je ne leur reproche rien. Mais quand tu me demandes mon programme, excuse-moi, je me permets de sourire.
- Sandra : Finalement, le quotidien c'est bien mais pas tous les jours ! *(rires)*
- Roxanne : Ah, ma petite Sandra, tu as vraiment hérité de l'humour de ton grand-oncle toi !
- Claudine : *(elle regarde sa montre)* Ouh là, déjà ! Ma tante, il faut absolument que je me sauve, j'ai un agenda bourré.
- Roxanne : Tu ne restes pas pour le déjeuner ? Tu m'avais demandé de réserver pour vous deux ou je me trompe ?
- Claudine : Heu, non, je ... j'avais oublié à vrai dire ! *(elle est embarrassée, silence lourd)* Ecoute, je ... je vais faire une course et, ... bon, puisque tu as réservé, je serai de retour pour midi. Ça te va ?
- Roxanne : Comme tu veux.
- Claudine : En partant, je vais prévenir Agnès qu'on t'a retrouvée, sans quoi, elle risque vraiment de lancer un avis de recherche.
- Sandra : Sois à l'heure, hein !
- Claudine : T'inquiète ! *(elle sort)*

Scène 3

Roxanne : Ah, ma chérie, je te jure, tu es mon rayon de soleil !

Sandra : Oh, je brille quand même un petit peu moins, non ? *(rires)*

Roxanne : Dis-moi, tous ces vieux dans cette maison, ça ne t'effraie pas un peu ?

Sandra : *(rires)* Non, pas du tout, au contraire, je les trouve touchants et ils ont tant d'amour dans leurs yeux. Et puis, ils ne sont pas tous grabataires non plus.

Roxanne : Non, mais de voir comme ça des hommes et des femmes en fin de vie, je ne sais pas, ça fait réfléchir, non ?

Sandra : C'est ce qui nous attend tous, tu veux dire ?

Roxanne : Sans doute, encore que ... *(un temps)* De Gaulle disait : « La vieillesse est un naufrage » !

Sandra : ... pour les mauvais marins ! *(rires)*

Roxanne : ... que tu n'es pas ! *(rires)*

Sandra : Arrête un peu de parler de vieux, de vieillesse, de fin de vie et tout ça ! Tu es resplendissante et je suis sûre que tu as encore des tas de choses à réaliser.

Roxanne : Des « villes-villages » avec tous ces gâteaux ?

Sandra : D'abord, c'est TOI que je viens voir et ensuite, on ne connaît pas leur passé à tous ces gens. Ils ont tous une histoire personnelle et parfois, je les observe et j'essaie de leur inventer une vie : est-ce qu'ils ont été heureux, est-ce qu'ils ont souffert, est-ce qu'ils ont aimé, on peut tout imaginer, non ?

Roxanne : T'es ingénieure ou psychologue, toi ?

Sandra : *(mystérieuse)* Ben quoi, il y a peut-être ici d'anciens tueurs à gage, qui sait !

Roxanne : *(rires)* T'es bête ! ... Et toi ? Tes vacances ?

Sandra : Oh, on y arrive lentement. Je viens de terminer les examens, on parlait quand même de plus de 150 étudiants et ça en fait des copies à corriger ! Plus les délibés, les remises de diplômes et tout et tout. Enfin, encore une année académique de passée ! Alors, à moi le grand large !

Roxanne : Oui, je me doute bien que tu pars avec ton bateau ?

- Sandra : Je suis en train de le préparer, oui.
- Roxanne : Tu vas où ?
- Sandra : Je ne sais pas vraiment. Ce sera au gré des vents et de mon inspiration.
- Roxanne : D'accord, mais je suppose quand même que tu sais dans quelle direction tu veux partir ?
- Sandra : Je longerais bien les côtes espagnoles et portugaises avant de rejoindre la Méditerranée par le Détroit de Gibraltar.
- Roxanne : C'est loin, ça ! Et tu pars seule ?
- Sandra : Oui, comme d'hab. Moi et la mer.
- Roxanne : Tu pars quand ?
- Sandra : Quand je serai prête, c'est l'affaire de quelques jours. Ne t'inquiète pas, tu sais, je viendrai le plus souvent possible et on ira encore manger une glace chez Toni.
- Roxanne : Ça doit être beau, la mer ! Partir sans savoir où on va, être détaché de tout, guetter les surprises que le lendemain va nous réserver, vivre chaque moment avec des frissons d'enfance, rêver, quoi !
- Sandra : Tu deviens poétique, dis donc !
- Roxanne : Tu sais, ma Puce, ce n'est pas en regardant ce déambulateur que je me mets à rêver. De quoi ça rêve un vieux, tu crois ?
- Sandra : Tant que tu as la santé, tout est permis. Il faut juste oser et se laisser aller, sans se préoccuper de la destination.
- Roxanne : À mon âge ? J'ai eu une vie tellement facile, aisée, insouciante avec Charles que je ne me suis même jamais remise en question. Une vie sans aspérités, sans risques qui m'a menée aux Chrysanthèmes. C'est idiot quand on y pense ! J'ai été heureuse et pourtant tes escapades me font rêver. Je voyage par petite-nièce interposée ! *(rires)* Tu feras des photos et tu me raconteras ?
- Sandra : Mais oui, bien sûr, rien que pour toi.
- Roxanne : Ma chérie ! *(bisous)* Ah, si mon frère Léon savait ce qu'est devenu son bateau ! Je n'ai jamais imaginé que tu en ferais un pareil usage. C'est beaucoup de sous quand même que d'entretenir un bateau comme celui-là ? 12 mètres, c'est ça ?
- Sandra : Oui, oui. C'est vrai que j'adorais mon grand-père. Il est parti trop tôt et je suis fière de chouchouter son bateau.

Roxanne : Il serait fier de toi, crois-moi ! Mon frère était un gars très sensible, tu sais, et sa petite-fille, alors-là, c'était son petit bijou qu'il disait. Et il était normal qu'il te lègue son bateau en même temps que sa passion pour la mer. Je me souviens, il l'avait acheté en 65.

Sandra : Ah, mon Papy ! ...

(on frappe violemment à la porte)

Roxanne : Oui !

Scène 4

(arrivée de Johnny)

Johnny : Et alors, Madame la Comtesse, on se secoue le pétard et on va se dérouiller les guibolles avec le beau Jojo ? *(il voit Sandra)* Oh, pardon ! Excusez-moi, Mademoiselle, je ... je suis confus !

Sandra : Ce n'est rien, Monsieur !

Roxanne : Johnny, je vous présente Sandra, ma petite nièce.

Johnny : *(gêné)* Bonjour ... Sandra ! Vous permettez que je vous appelle par votre petit nom ?

Sandra : Bien sûr monsieur !

Johnny : Moi, c'est Johnny !

Roxanne : Ma chérie, Johnny est un baroudeur, sa vie est un roman et il a même braqué une banque ...

Johnny : Roxanne !

Roxanne : ... mais ça a raté, hein, Johnny ?

Sandra : *(amusée)* Wouaw, belle carte de visite !

Johnny : N'écoutez pas votre tante, ma petite Sandra, elle exagère toujours. Je ... je suis très content de vous voir ici. Vous êtes si ... si ... fraîche, si jolie ...

Sandra : On s'est déjà croisé, non ?

Johnny : Oui, mais je n'avais pas de raison de vous aborder. Alors, ça me touche vraiment de vous voir ici et de pouvoir vous parler.

Sandra : Mais, moi aussi monsieur ...

Johnny : Johnny !

Sandra : ... Johnny, soyez le bienvenu chez Roxanne !

Roxanne : Oh, il connaît le chemin, tu sais !

Johnny : Oui et votre tante a tellement vanté vos qualités, votre métier, vos activités aussi ... Elle m'a dit que vous aviez un superbe bateau, un voilier je crois ?

Sandra : Oui. J'ai même fait la route du Rhum.

Johnny : Vous faites la route avec un bateau ? On en fait des choses de nos jours !

Sandra : *(elle rit)* Oui et plein d'autres courses.

Johnny : Une grande navigatrice !

Sandra : Mon dieu, vous allez me faire rougir.

Roxanne : Fais attention, c'est un dragueur ! *(Sandra éclate de rire)*

Johnny : Mais enfin, Roxanne, je ne me permettrais pas ! Et d'ailleurs, ça fait rire Sandra.

Roxanne : Et alors, vous pouvez être fier de faire encore rougir les jeunes filles à votre âge.

Johnny : Bon, je vais vous laisser ...

Sandra : N'en faites rien, je me sauve.

Roxanne : Tu déjeunes ici quand même ?

Sandra : Bien sûr, on se retrouve au restaurant, OK ? *(bisous)* Au revoir, monsieur ! *(elle va sortir)*

Johnny : *(timidement)* Johnny !

(Entrée d'Agnès, Sandra observe en retrait)

Agnès : *(à Johnny)* Ah vous êtes là ? Ça fait dix minutes que je vous cherche, vous avez rendez-vous avec la sophrologue, vous avez oublié ?

Johnny : *(s'en fout)* Oui ça m'arrive, c'est grave ?

Agnès : Grave, grave, non, sauf que vous décalez tous les rendez-vous qui vous suivent ! Et elle a d'autres patients cet après-midi. Allez, ne traînez plus !

- Johnny : Et si ça m'emmerde ?
- Agnès : Monsieur Félix ! ... Vous ne pourriez pas faire un effort de langage devant ces dames ?
- Roxanne : Moi, ça ne me dérange pas, par contre vous interrompez notre conversation.
- Agnès : Je fais mon métier, Madame du Plessy, rien de plus !
- Roxanne : « Rien de plus », comme vous dites ! N'empêche que vous dérangez.
- Agnès : *(elle élève le ton)* Mais bon sang, c'est quoi cette façon que vous avez tous de me bouffer le nez ? Je passe mon temps à courir derrière les pensionnaires qui ne respectent pas leurs engagements et on n'arrête pas de m'engueuler ! C'est un monde, quand même !
(silence) Bon, vous y allez ou pas ?
- Johnny : Non !
- Agnès : OK, je vais la prévenir, mais la séance vous sera portée en compte, je vous préviens ! Et vous aurez la monnaie de votre pièce !
- Johnny : Non, parce que j'ai donné le compte juste !
- Agnès : *(elle sort en grommelant)* Je vous jure, pfff ...
- Johnny : Je vais lui éclater le beignet à cette cruche ! *(un temps)*
- Sandra : Ambiance !
- Roxanne : Avec elle, c'est la routine, tu sais !
- Sandra : Allez, à toute ! *(elle se sauve)*
- Roxanne : Oui, au revoir ma chérie, à tout à l'heure !
- Johnny : *(toujours ému)* A bientôt, ... Sandra !

Scène 5

- Roxanne : Eh ben, dites-donc, le braqueur qui fond devant une petite fille !
- Johnny : *(hausse les épaules)* Mais non !

Roxanne : Dites-moi, j'ai peut-être mal entendu, mais est-ce Fromage vous a appelé « Félix » ou je rêve ?

Johnny : *(évasif)* Je ne sais pas, je n'ai pas remarqué.

Roxanne : Si, si, elle a dit : « Monsieur Félix » !

Johnny : Ah oui ?

Roxanne : C'est curieux, non ?

(silence)

Johnny : Oui, bon, ça va ! Effectivement, mon prénom officiel, c'est Félix mais ...

Roxanne : ... Johnny, ça en jette plus, c'est ça ?

Johnny : Ben, tout le monde m'appelle Johnny depuis toujours, alors ...

Roxanne : Oui et puis, « Félix » qui braque une banque, c'est moins glamour, non ?

Johnny : Vous me lâchez la grappe avec ce braquage, oui ? Ça devient lourd à la longue ! Et qu'est-ce que vous aviez besoin de parler de cet épisode à Sandra ?

Roxanne : *(petit sourire !)* Elle vous trouble, hein, ... Félix ?

(un temps)

Johnny : Ecoutez Roxanne, j'ai quelque chose ... d'important à vous dire, je crois que le moment est venu. Voilà : je vous préviens, ce n'est pas facile à entendre parce que ça va vous paraître tout à fait invraisemblable et pourtant, c'est la stricte vérité : *(silence, il prend son souffle)* Sandra est ma petite-fille !

Roxanne : *(silence)* Pardon ?

Johnny : Je répète : je suis le grand-père biologique de Sandra, donc elle est ma petite fille.

Roxanne : Vous êtes ... le grand père de Sandra ? *(silence)* Eh bien, ça tombe bien, je suis la Reine d'Angleterre !

Johnny : Je m'attendais à ce genre de réaction et pourtant, je vous jure que c'est vrai. *(un temps)* Je vous raconte ou vous vous en tamponnez la coquille ?

Roxanne : Tamponnez, tamponnez !

Johnny : La veille du braquage, j'ai rencontré Suzanne, votre belle-sœur, la grand-mère de Sandra. Je vous passe les détails, mais un coup de folie et nous avons passé la nuit ensemble. Le lendemain, c'était la tôle pour 5 ans, comme vous le savez. Un mois plus tard, Suzanne rencontrait Léon, le grand amour. Cette aventure avec moi, elle n'en a forcément jamais parlé à Léon qui a cru toute sa vie que Pascal était un prématuré alors qu'il était mon fils. Et donc Sandra est ma petite-fille.

Roxanne : MA petite-nièce est VOTRE ...

Johnny : ... petite-fille, je viens de vous le dire.

(un long silence)

Roxanne : Eh bien, j'ai bien fait de venir, moi ! *(un temps, elle se reprend)* Mais enfin, ça ne tient pas debout cette histoire ! Et comment vous vous retrouvez ici aux Chrysanthèmes au moment où ... et après plus de 50 ans ?

Johnny : Là aussi, je vous dois une explication. J'étais fou amoureux de Suzanne et vous pensez bien qu'avec la prison, les ponts étaient coupés et qu'elle voulait oublier cette erreur de jeunesse. Avec un loubard en plus. Je n'ai jamais pu exprimer quoi que ce soit à l'égard de mon fils puisque Suzanne avait choisi de poursuivre sa vie avec Léon. Je suis parti au Cambodge, mais cette liaison furtive est toujours restée dans un coin de ma mémoire et je n'ai jamais perdu de vue sa famille, même de loin. Il se fait donc que je connais depuis longtemps l'existence de Sandra. J'ai 79 ans, Roxanne, et je souffre de n'avoir quasi jamais pu donner affection et amour à une descendance, alors qu'elle existe, du moins biologiquement. Mon fils au Cambodge m'a donné beaucoup d'amour, mais il a rompu les ponts et Pascal, aujourd'hui disparu, m'avait été interdit d'accès. Il ne me reste donc que Sandra, mon secret que je viens de partager avec vous.

(silence)

Roxanne : Vous ... permettez que j'ouvre un peu la fenêtre ?

Johnny : Je vous en prie. Et pour terminer, vous comprenez maintenant que ma présence aux Chrysanthèmes n'est pas fortuite puisque j'ai toujours suivi votre famille discrètement, en tout bien tout honneur, croyez-le bien ! Je sais qui vous êtes, je connais votre château, votre vie au domaine et ce qui vous lie à Sandra. Je savais que vous étiez dans cette seigneurie et que Sandra vous rendait souvent visite. Et comme je n'ai pas de soucis financiers, je suis à mon tour devenu pensionnaire.

Roxanne : Si j'ai bien compris, vos visites chez moi n'étaient pas désintéressées ?

Johnny : On peut le dire comme ça.

Roxanne : Ça fait toujours plaisir !

Johnny : Je vous apprécie beaucoup, sachez-le.

Roxanne : Ben voyons ! *(on entend des bruits dans le couloir, démençe, cris, etc)*
Ça, c'est encore la Pollichon qui perd la boule ! Vous voyez ce qui nous attend ?

Johnny : Allons, allons, ne soyez pas pessimiste comme ça !

Roxanne : Et vous comptez faire quoi ?

Johnny : Rien. Voir Sandra le plus souvent possible.

Roxanne : Vous n'allez quand même pas vous incruster chez moi ? Ça va jaser.

Johnny : Ne craignez rien.

Roxanne : Vous comptez lui dire ?

Johnny : Jamais, je vous en donne ma parole. Elle aimait trop son grand-père Léon, je ne veux pas la perturber.

(nouveaux bruits de couloir. Un temps)

Roxanne : Eh bien, mon cher Johnny, confidence pour confidence, figurez-vous que j'ai surpris une conversation entre Claudine et Fromage. Pour faire court, elles veulent me spolier de mes biens et me mettre sous tutelle.

Johnny : Quoi ?

Roxanne : Comme je vous le dis !

Johnny : *(silence)* Mais enfin, Roxanne, c'est énorme, ça ! Vous êtes certaine de ce que vous dites ?

Roxanne : J'étais dans la salle de bain.

Johnny : Claudine ? Vous mettre sous tutelle ?

Roxanne : *(l'émotion est trop forte, elle craque, pleurs)* Oui ! *(silence)* Je suis fatiguée, Johnny, je n'en peux plus ! Qu'est-ce que je vais devenir ?

Johnny : Allons, calmez-vous !

Roxanne : Quelle journée ! Ça fait beaucoup, vous ne trouvez pas ?

Johnny : C'est parce que je vous ai dit que j'étais le grand-père de Sandra ?

Roxanne : *(pleurs)* Mais oui ! ... Mais non ... ! C'est ... tout ça ... *(silence)*
Je ne suis pas bien ici, Johnny ! Si je n'avais pas les visites de Sandra, je crois que ...

Johnny : Vous savez quoi, Roxanne ? Il ne faut pas rester ici, il faut partir tant qu'on en a encore la force.

Roxanne : Comment ? Je fais ma valise, je passe à la réception et je dis que je vais prendre l'air ?

Johnny : Non, mais il faut partir quand même.

Roxanne : Vous en avez de bonnes, vous !

Johnny : On ne peut pas crever ici, Roxanne, on ne peut pas s'éteindre sans réagir dans ce trou à vieux. Nous devons filer d'ici, croyez-moi ! Je me suis installé aux Chrysanthèmes pour Sandra, mais moi aussi, je me morfonds. Se lever chaque matin sans le moindre projet, sans la plus petite perspective un peu excitante, en attendant le repas suivant, quelle misère, quelle décrépitude ! Partons, Roxanne, partons, n'importe où, mais sauvons-nous ! J'ai l'aventure dans le sang et j'étouffe, je vous promets. Nous sommes tous les deux en bonne santé ...

Roxanne : Bof !

Johnny : Mais oui, vous êtes encore très alerte et je suis sûr que votre dossier médical n'est pas loin d'être vierge.

Roxanne : Je suis cassée de partout.

Johnny : Nous avons notre âge, c'est tout et je sens en vous encore tant de choses à donner. Je suis peut-être indiscret, mais tant pis : nous avons tous les deux plus d'argent qu'il n'en faut, profitons à fond des semaines, des mois, des années qu'il nous reste. Ce n'est pas le moment d'abdiquer, Roxanne, réagissez bon sang !

Roxanne : Vous êtes marrant, vous ! Et vous voulez aller où ? *(un temps)*

Johnny : Et Sandra ?

Roxanne : Quoi, Sandra ?

Johnny : Si on partait avec elle ? Vous avez déjà fait du bateau ? C'est grisant vous savez !

Roxanne : C'est ça ! Ma petite chérie va se coltiner deux ancêtres jusqu'en Méditerranée ? Tu parles de vacances !

Johnny : Il suffit de lui en parler.

Roxanne : Et puis ? En admettant qu'elle accepte, on va où ?

- Johnny : N'importe où, on verra bien. C'est ça l'aventure.
- Roxanne : Vous êtes fou ! Tiens, je ne sais pas pourquoi je vous écoute, vous me faites rêver alors qu'on va tous finir ici exsangues.
- Johnny : Vous me prenez pour un vieux con, c'est ça ?
- Roxanne : Vieux, non !
- Johnny : Ma chère Roxanne, nous serons définitivement vieux quand les regrets auront pris la place de nos rêves. Et ça, pas question ! Tant que j'aurai toute ma tête, je ne renoncerai pas.
- Roxanne : Je ne suis pas sûre que vous l'ayez encore, votre tête.
- Johnny : Napoléon est revenu de l'île d'Elbe et ça aussi c'était inconcevable.
- Roxanne : Napoléon maintenant !
- Johnny : Bon, ça s'est mal terminé, mais de peu. La différence, c'est que nous n'avons rien à perdre, Roxanne, rien du tout. Vous comprenez ça ?
- Roxanne : Et vous croyez qu'ils ne vont pas nous courir après ? Ils sont forts vous savez quand il s'agit de faire passer une vieille pour irresponsable. Vous ne pensez quand même pas qu'ils vont nous laisser partir comme ça, sans sourciller ? Ma nièce a l'air d'être bien renseignée sur la procédure et sa complice ne se gêne pas.
- Johnny : Là, vous me surprenez quand même, vous savez. Excusez-moi, mais je suis sceptique.
- Roxanne : *(élève le ton)* Puisque je vous dis que je les ai entendues comme je vous entends ici ! Je ne suis quand même pas sourde ! Elles ont même parlé d'une « altération de mes facultés mentales ». *(un temps)*
- Johnny : Ecoutez Roxanne, ne vous vexez pas et ne croyez pas que je mette en doute ce que vous me dites, mais je voudrais essayer de vous convaincre de foutre le camp de ce mouiroir. Voilà : vous savez ce qu'on va faire ? On va les piéger.
- Roxanne : Les piéger ?
- Johnny : Oui, comme ça, vous comprendrez qu'il faut vraiment se barrer.
- Roxanne : Un mouiroir ! Faut quand même pas exagérer, non plus ! Les Chrysanthèmes sont une seigneurie réputée et le confort ...
- Johnny : *(s'énerve)* Mais bordel, je ne vous ...

Roxanne : Ça vous ennuerait de surveiller un peu vos expressions, je ne suis pas un camarade de régiment, mon cher !

Johnny : *(posé)* Je ne vous parle pas des Chrysanthèmes, je vous parle du complot que vous avez découvert ...

Roxanne : Oui, et alors ?

Johnny : Ecoutez, j'ai une idée : voilà, vous allez simuler la folie et vous verrez bien leur réaction.

Roxanne : Simuler ...

Johnny : ... la folie, oui ! Une fois l'effet de surprise passé, elles vont se sentir obligées d'agir rapidement et d'envisager une mise sous tutelle dont l'évidence s'imposera à leurs yeux. Vous comprenez ?

Roxanne : Non.

Johnny : Mais si ...

Roxanne : Non.

Johnny : Une crise soudaine et aussi foudroyante est le signe d'une dégénérescence irréversible, une sorte de démence qui, en toute logique, justifiera la mise sous tutelle. Et ainsi nous serons fixés sur leurs intentions.

Roxanne : Est-ce que vous vous rendez compte de ce que vous me faites faire ? Claudine, passe encore, mais ma pauvre Sandra, elle va être affolée.

Johnny : On lui expliquera, parce que si on veut que notre plan fonctionne, elle doit être très rapidement dans la confidence.

Roxanne : Claudine est quand même sa maman.

Johnny : Roxanne, nous nageons en pleine contradiction, je sais, mais vous ne croyez pas que nous avons largement passé l'âge de tergiverser ? Le temps presse. *(un temps. Elle hésite)*

Roxanne : Bon, mais je vous jure que si ça rate, je ne vous adresse plus jamais la parole !

Johnny : Faites-moi confiance, on va les faire craquer.

Roxanne : Qu'est-ce que je dois faire ?

Johnny : On va répéter, histoire de rester crédibles. Donc, vous commencez à radoter et à tenir un discours débridé. Allez-y, essayez !

(pendant qu'ils répètent, Roxanne est une mauvaise comédienne)

Roxanne : Heu, ... *bonjour Monsieur Fernand, votre épouse est toujours enceinte ?*

Johnny : Voilà, bien. Encore ...

Roxanne : *Oh, vous avez vu le serpent sur le mur, comme il est beau et vous avez vu ses ailes ?*

Johnny : Super ! Encore plus ...

Roxanne : *(elle hurle) Un homme, je veux un homme, du sexe et qu'on s'envoie en l'air comme des ...*

Johnny : Roxanne !

Roxanne : Ben quoi, vous avez dit « plus » ... ?

Johnny : Ne hurlez pas comme ça ! Et puis il faut rester ... dans la réalité.

Roxanne : Parce que je parle de sexe ? Non, mais dites-donc mon petit bonhomme, qu'est-ce que vous croyez ?

Johnny : Ce n'est pas ce que je veux dire, Roxanne. Seulement, à votre âge, je veux dire à NOS âges, c'est un peu ... too much, vous comprenez ? Evitons la démente ... suspecte, si je puis dire ! Allez, essayez encore !

Roxanne : *(elle fait la petite fille) J'ai quel âge encore ? Je suis contente, je vais bientôt faire ma communion. C'est quand qu'on va danser ?*

Johnny : Bravo ! Mettez-y un peu d'Alzheimer dedans, ça ne fait pas de tort.

Roxanne : Johnny, vous avez un grain.

Johnny : Très bien !

Roxanne : Non, là je suis sérieuse, vous êtes vraiment cinglé.

Johnny : On va les balader, Roxanne, vous allez voir, croyez-moi ! ... Bon, vous êtes prête ?

Roxanne : Dans quoi vous m'embarquez ?

Johnny : Couchez-vous sur votre lit et commencez à raconter n'importe quoi. *(ce qu'elle fait) Voilà ! Ayez l'air démente et faites des gestes incontrôlés. (elle essaie) Encore ! ... Parfait, le décor est en place, vous n'avez plus qu'à jouer votre rôle. (soudain, elle se lève et va à la salle de bain) Eh bien, qu'est-ce que vous faites ?*

Roxanne : *(off)* Attendez ! *(elle revient avec une serviette)* Voilà, avec cette serviette humide, je vais mouiller mes draps pour jouer l'incontinence.

Johnny : *(il rit)* Vous alors, de l'excès de zèle maintenant ! Super !

Roxanne : Mais je vous jure que ...

Johnny : ... si ça foire, je vous accompagne à l'asile, promis ! Ah, une dernière chose : *(il commence à mettre du désordre dans la chambre, renverse des objets, le vase, etc)* Comme ça, c'est parfait ! Bon, maintenant, vous téléphonez à la réception en racontant n'importe quoi, histoire de les faire réagir. Moi, je me sauve et je rappliquerais comme par hasard suite à vos cris. OK ?

Roxanne : Je rêve, c'est pas possible.

Johnny : Courage, ce n'est qu'un début, on va les niquer ces salo...

Roxanne : Johnny !

Johnny : Et après, Madame la Comtesse, adieu les Chrysanthèmes, à nous la belle vie, la vraie vie, le grand large, les projets pleins la tête, comme à vingt ans ! *(il sort)*

Roxanne : Pourquoi est-ce que je fais tout ça moi ? ... Bon, allons-y ! *(elle respire un bon coup et prend le téléphone)* Alloooooo ? *(elle se met à chanter)* « C'est un fameux trois mâts, fin comme un oiseau, hisse et ho, santia-ano, etc » *(et ça continue)* Aaaaah ! là, au plafond, un sous-marin, attention, la torpille, au secours ! *(elle reprend son souffle)* Dites, Madame la Présidente, à quelle heure vient la fanfare ? ... Que dites-vous ?... Vous arrivez ?... Et Madame Fromage aussi ? D'accord, je l'attends dans l'écurie ! *(elle raccroche. Silence)* Je me demande si je ne suis pas vraiment devenue folle. *(elle attend)* Qu'est-ce que c'est désagréable ces draps mouillés ! Vivement les couches ! *(elle attend)* Et alors quoi, ils arrivent ? *(on entend du bruit dans le couloir)* C'est parti mon kiki ! *(elle se met à hurler)*

Scène 6

(entrée fulgurante d'Agnès)

Agnès : C'est quoi ce vacarme ? Misère ! Mais ... qu'est-ce qu'il s'est passé ici ?

Roxanne : *(enfant)* Je veux retourner sur le manège, ouiiiiinnn, Maman, je veux retourner chez Mickey ...

Agnès : Mais enfin, Madame du Plessy, qu'est-ce qui vous prend ? Calmez-vous !

Roxanne : Aaaaah ! Vous êtes qui vous ? Et ... et qu'est-ce que je fais dans cette chambre ? *(elle se lève et jette ses draps, déterminée)* Je vais rentrer à la maison, mon mari m'attend.

Agnès : Madame du Plessy, je vous en prie, reprenez vos esprits, vous ne pouvez pas rentrer chez vous. *(elle voit les draps)*

Roxanne : Pourquoi ? Charles m'attend, il vient de me téléphoner.

Agnès : *(un peu affolée)* Mais, qu'est-ce qu'il vous arrive ? Je ne vous ai jamais vue dans cet état.

Roxanne : Je veux qu'on vienne me chercher, ma valise est prête et mon chauffeur m'attend.

Agnès : Ecoutez, je vais aller chercher le docteur et tout va rentrer dans l'ordre.

Roxanne : Non, pas le docteur, j'ai pas bobo !

(arrivée de Claudine, Roxanne en ajoute une couche)

Claudine : Mon dieu, Tante ! Mais ... qu'est-ce qu'elle a ? Je viens d'arriver et la réceptionniste m'a dit que ...

Agnès : Je ne l'ai jamais vue dans cet état et j'ai bien peur ...

Claudine : ... quoi ?

Agnès : *(elle attire Claudine dans un coin, Roxanne écoute)* Ecoutez, je ne suis pas médecin, mais ça ressemble furieusement à une crise de démence.

Claudine : Démence ? ... Comme ça, d'un coup ?

Agnès : Ben oui ! Et en plus elle a fait sous elle.

Claudine : Souzelle ? C'est quoi ça, « souzelle » ?

Agnès : Elle a fait dans son lit, elle est trempée.

Claudine : Ah !

Agnès : Maintenant, ça me semble quand même bizarre, comme ça, si subitement ... Elle n'a jamais montré de signes particuliers qui auraient pu nous alerter, j'avoue que je suis un peu surprise.

Claudine : Vous croyez que ... que ça va empirer ?

Agnès : Ça ! ... Disons que, en général, à ce stade-là, le retour à la normale est rare.

(on frappe à la porte, Agnès va ouvrir, c'est Johnny, Roxanne est soulagée)

Johnny : Excusez-moi, j'ai entendu du bruit, il n'y a rien de grave quand même ?

Agnès : Non, non Monsieur Félix, ne vous inquiétez pas. *(elle veut le repousser)*

Roxanne : C'est qui ? C'est toi Charles ?

Johnny : Non, Roxanne, c'est moi.

Agnès : Je vous en prie, laissez-nous !

Roxanne : Mais non, laissez-le entrer ! *(Johnny entre)* Oh ! Napoléon !

Johnny : Qu'est-ce qu'elle a ? Elle délire ?

Agnès : Non, non, ne vous en mêlez pas, je gère.

Claudine : Tante, tu dois absolument te faire soigner, tu sais !

Roxanne : Napoléon, Madame, c'est Napoléon ! *(à Johnny)* Sire, je suis Grouchy. Ne craignez rien, j'arrive avec mon armée !

Johnny : Elle délire, là, Grouchy n'est jamais arrivé.

Agnès : Vous aviez remarqué quelque chose ces derniers jours ?

Johnny : Non, pas spécialement. Elle m'a juste dit qu'elle avait fait une chute dans la salle de bain.

Claudine : Mon dieu !

Johnny : Mais je n'en sais pas plus.

Agnès : Là j'ai bien peur que nous ne passions à un stade ultérieur. Il faut la faire examiner, mais le médecin ne vient qu'en fin d'après-midi.

Roxanne : *(un clin d'œil à Johnny)* Sire, mon mari m'attend, partons avec lui à l'assaut des prussiens ! Sus à l'ennemi ! *(Agnès et Claudine se sont mises à l'écart et discutent. Roxanne à Johnny, à voix basse)* Ça va comme ça ? C'est pas trop ? *(Johnny fait OK. Ils écoutent alors que Johnny fait signe à Roxanne de continuer à geindre et à radoter)*

Claudine : *(à Agnès, à voix basse)* Ça veut dire quoi ?

Agnès : Eh bien, qu'effectivement ça risque fort d'être irréversible à son âge.

Claudine : Elle a perdu la raison ?

- Agnès : On n'en est pas loin en tout cas.
- Claudine : La tutelle ne fait plus de doutes alors ?
- Agnès : À mon avis, il ne faut plus traîner parce que la dégradation peut s'emballer et si le cœur lâche ...
- Claudine : Écoutez, essayez de la calmer, je vais contacter le notaire.
(Roxanne hurle de plus belle)
- Agnès : Madame du Plessy, ne craignez rien, nous sommes là !
- Roxanne : Oh !
- Claudine : Quoi ?
- Roxanne : Agnès ! Je vous reconnais ! Agnès, ... vous êtes si gentille avec moi.
- Agnès : *(attendrie, aux autres)* Oh, elle va mieux, elle m'a reconnue.
- Johnny : Ah non, si elle vous a appelée « Agnès », c'est qu'elle délire.
- Claudine : Monsieur, de quoi vous mêlez-vous ? Et que faites-vous ici, c'est une affaire de famille ?
- Roxanne : Sire, restez ! Restez près de votre fidèle serviteur !
- Johnny : Madame du Plessy est une amie et je me fais du souci pour elle.
- Claudine : Ma tante n'a pas besoin de votre compassion, veuillez quitter cette chambre !
- Agnès : *(elle fait mine de sortir)* Je vais lui administrer un calmant.
- Roxanne : Non !!! *(un temps. Elle se reprend)* Non, Sire, ne me laissez pas, je ne connais pas le chemin !
- Johnny : Ne craignez rien, Maréchal, je reste auprès de vous ! ... Voilà ! *(aux deux autres)* Vous voyez, elle va s'apaiser et elle va s'endormir.
(arrivée de Sandra)
- Sandra : Qu'est-ce qui ... ? Tante !
- Roxanne : Oh ! ... La Sainte Vierge !
- Sandra : Mais enfin ...
- Roxanne : La Vierge Marie ... Comme vous êtes jolie ! Comment va Joseph ?
- Sandra : Roxanne, c'est moi, Sandra, ta petite nièce.

- Claudien : Ma chérie, Tante a sans doute eu une attaque cérébrale et elle délire.
- Sandra : Non !!! Pas toi ! Roxanne, ma petite Roxanne ...
- Johnny : Écoutez, laissez-la, c'est ...
- Claudine : De quoi vous vous mêlez, vous ?
- Agnès : Je vais chercher le calmant.
- Johnny : *(s'énerve)* Je vous ai dit « pas de calmant » ! C'est clair ?
- Agnès : Mais ... enfin, Monsieur Félix, vous devenez fou ou quoi ?
- Johnny : Si vous essayez de lui faire une piqûre, je vous emplafonne, compris ?
- Claudine : *(offusquée)* Oh !
- Agnès : Ça, Monsieur Mestriaux, c'est la goutte de trop ! Je vais sur le champ chez le directeur et je vous jure que ça ne se passera pas comme ça ! *(elle sort)*
- Johnny : Il est absent ! Bonne chance !
- Claudine : Monsieur, sortez, c'est un ordre !
- Sandra : *(crie)* Mais vous devenez fous ou quoi ?!
- Roxanne : Arrêtez ce boucan ! *(un temps. Calme)* Je suis fatiguée. Laissez-moi avec Napoléon et la Sainte Vierge.
- Claudine : Mais Tante ...
- Roxanne : Non, Madame, je vous demande de quitter le campement, je vais tenir conseil avec sa Majesté et Marie. Ça va aller. *(elle se calme)*
- Johnny : Faites ce qu'elle demande et faites-nous confiance, Sandra est là.
- Sandra : Oui, maman, ne t'inquiète pas et va attendre à la cafèt.
- Claudine : Je ne peux malheureusement pas rester, ma chérie, j'ai une course urgente. Je t'en supplie, téléphone-moi dès que tu peux.
- Sandra : OK. Laisse-nous, maintenant, regarde, elle s'endort. A plus.
- (Claudine sort)*

Scène 7

(Roxanne et Johnny se regardent et éclatent de rire)

Sandra : Mais, ... qu'est-ce qui vous prend ? *(ils rient de plus belle. Sandra hurle)*
S'il-vous-plaît, on est où ici ?

Roxanne : Doucement, ma chérie, doucement, et sois rassurée, je vais très bien. Hein, Johnny ? *(ils rient encore)* Je ne suis pas folle, je ne perds pas la boule et tout ça, c'est de la comédie.

Sandra : Co ... comédie ?

Johnny : Ah, le coup de Napoléon, là, vous m'avez bluffé ! J'ai bien cru que j'allais craquer. Vous êtes vraiment douée ! Quel talent !

Sandra : Mais ...

Roxanne : Viens près de moi et d'abord, je voudrais te présenter mes excuses pour ce cirque et pour la peur que je t'ai donnée. Tu vois, je vais parfaitement bien, mes neurones ne se sont pas encore emmêlés les pinceaux, mais c'est cet individu ici qui a imaginé cette supercherie.

Johnny : N'empêche que « l'individu » avait raison, vous ne croyez pas ?

Roxanne : C'est VOUS qui aviez un doute, pas moi !

Johnny : Tirez-en les conclusions !

Sandra : *(calme, sonnée)* Roxanne, on joue à quoi ici ?

Roxanne : Ma petite Sandra, je te dois des explications détaillées et le problème, c'est que je ne sais pas très bien par où commencer.

Johnny : Magnez-vous le train, ils risquent de rappliquer !

Roxanne : Je sais ! Et c'est pas la peine de me mettre la pression, je rassemble mes idées. *(un temps)* Bon ! Ma petite Sandra, Johnny et moi, nous voulons tourner le dos aux Chrysanthèmes. Oh, non pas parce que nous sommes mal traités, pas du tout, mais, comment dire, ... une suite d'événements que je vais te raconter ont fini par nous convaincre que la vie ici est sans issue. Tu me suis ?

Sandra : Pas trop, non.

Roxanne : J'espère que tu as un peu de temps, là, en ce moment, parce que je vais tout te raconter depuis le début. Installe-toi bien et écoute-moi. *(silence)* Nous ... nous allons faire appel à toi, si toutefois tu es prête à ... à ...

Sandra : À quoi ?

Roxanne : Si tu m'interromps, je n'y arriverai pas !

Johnny : Passez la deuxième, Roxanne !

Roxanne : Oh, vous ! *(un temps)* Ma chérie, je voudrais d'abord te poser une question : c'est loin l'île d'Elbe ?

Sandra : Heu, ... loin ? ... *(elle éclate de rire)* Mais qu'est-ce que tu me demandes là ?

Johnny : Au fait, Roxanne, au fait !

Roxanne : Oui, oui, oh vous ! ... Bien, alors voilà : cela va faire 3 ans que je suis ici et Monsieur Johnny plus de 6 mois. Il y a quelques jours, nous discussions de choses et d'autres et ... bla bla bla ...

pendant que tombe le

RIDEAU

ACTE 3

Scène 1

(C'est le soir. Roxanne est seule, elle fait sa valise. Elle est habillée en tenue de jour, prête à partir)

Roxanne : *(elle fait le bilan)* Alors, quelques jupes, une robe légère, les sous-vêtements, des chaussettes – on ne sait jamais, s'il fait froid le soir – deux pulls, mes chemisiers, mes affaires de toilette, chaussures, ... Ah, mes médicaments ! *(elle va les chercher)* Parce que si je les oublie, on est mal. Partir en voyage, ça m'a toujours un peu stressée et c'est quand on est en route qu'on se rend compte que ... *(on gratte à la porte)* Oui ?

Johnny : *(off)* C'est moi, je peux ?

Roxanne : Oui ! *(il entre)* Qu'est-ce que vous faites ici, Fromage doit encore passer dans les chambres ?

Johnny : Elle est déjà passée chez moi, pas chez vous ?

Roxanne : Mais non !

**La pièce n'est pas terminée ! Vous disposez
ici d'environ 65% du texte.**

**De nouveaux rebondissements vous
attendent ...**

**Pour que nous vous adressions gratuitement
le texte intégral de cette pièce, je vous
demande de me contacter soit par téléphone
soit par mail :**

**Pierre DE PADUWA : 00 32 475 670 650 ou
p.depaduwa@gmail.com**

Merci et à bientôt,

Pierre